ÉDITORIAL

Cela fait presque deux ans que *La Revue des Livres* existe.

Depuis deux ans, les aspects dramatiques et inquiétants de la situation que nous vivons n'ont cessé de s'amplifier : nous assistons aujourd'hui, à la faveur de « la crise », au démantèlement, dans toute l'Europe, des institutions qui protégeaient naguère les individus, qui structuraient la vie sociale ; de plus en plus, la perspective d'une « reprise de la croissance » s'éloigne ; de plus en plus, s'impose l'idée que la crise économique a en réalité pour sous-bassement une crise écologique profonde, qui manifeste l'impasse du modèle de développement présenté il y a peu comme l'horizon naturel de toute société. Face aux inquiétudes suscitées par cette conjoncture historique singulière, marquée notamment par la remise en question de la domination, au niveau mondial, de l'Euro-Amérique – mais aussi par la montée en puissance de mobilisations démocratiques – comme dans le monde arabe – ou encore par le développement de luttes inédites – comme celles des travailleurs chinois ou indiens, ou encore des peuples indigènes en Amérique du Sud –, *La Revue des Livres* s'est efforcée de mettre en avant des questions essentielles, trop souvent marginalisées dans le débat public, elle s'est voulue un lieu de diffusion d'élaborations théoriques et d'expériences méconnues susceptibles de nous guider – pour que l'incertitude dans laquelle nous nous trouvons, qui trop souvent nous tétanise, soit au contraire un aiguillon pour la pensée.

Parce qu'il est difficile de toujours parvenir à développer une écriture lisible, accessible au plus grand nombre, parce que, en tenant à proposer des textes amples et parfois denses, nous craignons souvent de présenter un abord trop imposant, nous nous interrogeons sur le chemin à prendre désormais. Il nous paraît essentiel, crucial, de continuer à mener ce travail de diffusion d'analyses critiques exigeantes, mais nous nous interrogeons sur les voies à prendre pour le faire. Comment faire évoluer la revue, comment la repenser, dans un contexte où la presse écrite est marginalisée par le développement d'autres médias, et au moment où les relais précieux que sont les kiosques et les librairies connaissent une situation de plus en plus précaire ? Dans ce moment critique, force nous est de rappeler que nous sommes entièrement dépendants de votre soutien financier. Sans lui, le réseau d'informateurs, et le tout petit noyau de ceux qui, de façon bénévole, font la revue au jour le jour ne pourra pas subsister longtemps.

Pour nous orienter, pour réfléchir à l'avenir de la revue, nous avons aussi besoin de vos retours, de vos remarques, de vos critiques. Parce qu'il est rare d'avoir sur soi la lucidité qu'il faudrait, mais aussi parce que vos points de vue sont différents des nôtres, nous avons besoin d'entendre ce que vous attendez de la revue, ce qui selon vous doit changer, et ce que vous voudriez voir développé – non pas que nous voulions devenir une caisse de résonnance des préoccupations et des désirs de nos lecteurs, mais parce que nous sommes convaincus que, si nous avons quelque chose à apporter, nous ne pourrons le faire qu'en dialogue avec ces attentes. Alors, écrivez-nous, venez nous le dire de vive voix, par exemple lors des rencontres que nous organisons, qui visent à faire de la lecture de la revue une affaire vraiment collective – car *La Revue des livres* ne jouera son rôle que si vous vous la réappropriez. Et d'ores et déjà, nous espérons que vous la considérez comme suffisamment à vous pour vous autoriser à contribuer à construire ce qu'elle sera demain.